

« Nous ne tenons pas Bir-hakeim pour Austerlitz, mais Bir-Hakeim comme la première victoire de Jeanne d'Arc à Orléans, a prouvé que la France n'était pas morte ».

André MALRAUX.

Bir-Hakeim est un jalon vers l'espoir, un symbole de cette France Libre, de ces hommes qui, à l'heure du plus grand désarroi, n'ont pas cédé, ont nourri cette volonté de combattre.

En ce mois de mai 1942, que pèse la France Libre ?

Les Japonais sont maîtres du Sud-Est asiatique, achèvent la conquête des Philippines et menacent l'Australie. Les blindés d'Hitler tiennent Kiev et Kharkov, occupent la Crimée et s'apprentent à pousser vers le Caucase.

En Libye, l'Afrika Korps de ROMMEL et les Italiens reprennent l'offensive vers Alexandrie et Suez.

Les Forces Françaises Libres n'atteignent pas 50 000 hommes, son corps de bataille en compte 11 000, dont 5500 viennent d'être engagés en Libye.

Pour la première fois depuis 1940, une unité française va affronter les Allemands dans ce désert où les Britanniques ont établi une ligne de résistance qui coupe le nord du sud par des champs de mines, couvrant Tobrouk, leur principale base à l'Ouest de l'Egypte. Le pilier Sud, c'est Bir-Hakeim, que KOENIG rejoint le 24 avril.

Bir-Hakeim, « le puits du sage » c'est 14 km² dont KOENIG a fait aménager le terrain depuis plusieurs semaines (poursuivant le travail du Général de LARMINAT, la 1^o Brigade Française Libre est à Bir-Hakeim depuis le 14 février) en articulant la défense en points d'appui armés de 54 canons antichars, dont les feux s'entrecroisent. Des emplacements de combat sont enterrés, y compris des véhicules.

3723 hommes tiennent la position. L'échelon arrière (services et défense) comprend 1777 hommes.

Qui sont ces Français Libres ?

« De nombreux réservistes se sont joints aux officiers d'active pour former l'Etat-Major de la brigade (...). La Compagnie du Quartier général 51 et les divers services (hôpital, ateliers, intendance ...) composent une belle mosaïque de races : il y a des européens, quelques Antillais et des cipayes de Pondichéry, des conducteurs indochinois et cambodgiens, du personnel venu de toute l'Afrique noire, et pour finir des Libanais et des Syriens qui ont été recrutés au Levant ». (1)

Dans les différentes armes, on retrouve la même diversité.

« Aux transmissions, des légionnaires opèrent aux côtés de marins et de techniciens civils. Dans le Train des équipages, nombreux sont les jeunes Français échappés de France pour répondre à l'appel de la France Libre, âgés de 17 à 20 ans.

Les cadres de l'artillerie sont choisis parmi les techniciens : ce sont des militaires de carrière, des ingénieurs du canal de Suez, des colons et des prospecteurs d'Afrique ; on compte de nombreux polytechniciens parmi eux. Quant aux servants, ce sont des Malgaches ralliés en Syrie, des Congolais, des Sénégalais qui ont suivi leurs chefs en Afrique équatoriale (...).

La défense contre avions a été confiée aux Fusiliers-marins. Au Bataillon, qui a repris les traditions des héros de Dixmude, des inscrits maritimes et de jeunes Français, en majorité Bretons, ont rejoint les matelots des corvettes du Commandant DETROYAT, défenseurs de Dunkerque, et ceux des équipages des navires qui n'ont pu être armés.

(1) Bir-Hakeim, 1942, Bernard SAINT HILLIER

La Compagnie de sapeurs-mineurs est constituée de Français, de Libanais et de Nord-Africains.

La Brigade est dotée de 4 bataillons d'infanterie. Les Tahitiens, Calédoniens n'ayant jamais vu la mère Patrie, les Caldoches et les Créoles d'Océanie sont rassemblés au sein du Bataillon du Pacifique n° 1. Le Bataillon de marche n° 2, est venu au secours de la France avec un microcosme de l'Oubangui-Chari : Africains, les fétichistes avec leurs sorciers et les catholiques avec le Révérend-père MICHEL, un Spiritain, militaires de carrière et colons industriels, administrateurs et commerçants, les « compradors ». (...).

Les 2° et 3° Bataillons de la 13° Demi-Brigade de la Légion étrangère ayant reçu le renfort de nombreux Légionnaires ralliés du Régiment du Levant sont prêts pour le combat.

Le Bataillon d'infanterie de marine apporte à la Brigade une Compagnie antichars et deux Compagnies de reconnaissance portées sur camionnettes légères Morris. Les Marsouins qui les composent ont appartenu, pour la plupart, en 1940, au 24° Régiment d'infanterie coloniale. Ils ont rejoint les FFL les uns à Chypre qu'ils défendaient, les autres se sont échappés de Syrie. Tous ont combattu soit à Tobrouk, soit à Massauah.

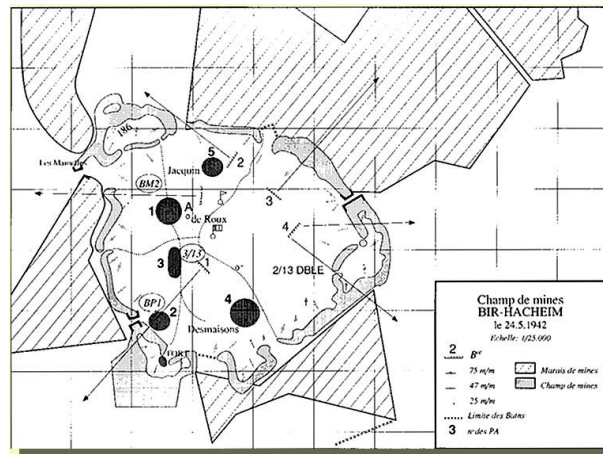
Enfin, une Compagnie nord-africaine, à six sections, réunit des Algériens, des Marocains et des Tunisiens qui portent à leur calot bleu l'insigne à Croix de Lorraine soutenue par un croissant qui porte leur fière devise « Vae Victis » (2).

La bataille.

A 14 heures, le 26 mai, ROMMEL mène une attaque de front, près de la mer, afin « d'éparpiller l'ennemi » selon son expression.

De Bir-Hakeim, on entend la canonnade au loin. Et, dans la nuit du 26 au 27 mai, le gros des forces est lancé au sud de la position des FFL.

Le 27, 70 chars de la division italienne « Ariete » lancent une première attaque. Les canons antichars français répondent : 37 blindés ennemis restent sur le terrain, les défenseurs font 91 prisonniers dont le colonel italien.



Camp retranché de Bir-Hakeim

Dans la nuit du 1° au 2 juin, deux divisions ennemies encerclent la position. ROMMEL ne veut pas laisser « un tel os derrière lui » et ne poursuit pas son offensive contre les objectifs vitaux, Tobrouk et l'Egypte.

Il y engagera dès le 6 juin, 37 000 hommes et toute son artillerie. La Luftwaffe attaque la position 1400 fois (1400 tonnes de bombes sont larguées)

Le génie allemand tente d'ouvrir des brèches dans les champs de mines, au prix de lourdes pertes. Les assauts sont sans cesse repoussés. Les ultimatums sont rejetés par les défenseurs.

Pourtant, sur certains points d'appui, la situation est critique : les hommes sont épuisés, la ration d'eau tombe à 1, 5 litres par jour, l'ambulance médicale fonctionne continuellement.

(2) Bernard SAINT HILLIER, Bir-Hakeim, 1942

Le 10, deux vagues de 100 stukas attaquent la position, le groupe de choc de l'Afrika Korps pénètre dans les positions au nord, submergeant une section de la Légion.



Le camp retranché pendant les combats

Les cadences de tir doivent être réduites, les munitions manquent

Mais le 9, au soir, KOENIG apprend que la défense de Bir-Hakeim n'est plus essentielle et, dans la nuit du 10 au 11, les Français Libres parviennent à rompre l'encerclement parmi les champs de mines pour rejoindre les Britanniques qui sont à 15 kilomètres.

Le 11 juin, dans la soirée, le Général de GAULLE reçoit le message suivant : « Le général KOENIG et une grande partie de ses troupes sont parvenu à El Gobi hors de l'atteinte de l'ennemi ».



Sortie du camp de Bir-Hakeim

Le périmètre de Bir-Hakeim a reçu plus de 45 000 obus de moyen et gros calibre ; 350 chars et blindés ennemis ont été mis en action contre la position (d'où ont été tirés quelque 36 000 obus de 75).

Au cours des combats, la 1^o BFL a perdu 129 tués (le chiffre de 171 est avancé également), 190 blessés, 612 capturés, 47 disparus.

Bir-Hakeim est une victoire tactique sur terre, mais aussi aérienne : « Alors que la lutte pour Stalingrad battait son plein, dépendant très largement des possibilités de ravitaillement par la Luftwaffe », le général SCHMIDT, Chef d'Etat-major de la VI^o armée qui assiège la ville, apprend l'importance des pertes subies et déclare que Bir-Hakeim est une victoire aérienne ennemie ! Les avions utilisés à Bir-Hakeim ont manqué sur le front est.

Le rayonnement de Bir-Hakeim.

Bir-Hakeim, en dehors du fait d'armes, suscite l'admiration et les témoignages sont nombreux. A la radio de Londres, dans l'émission « Les Français parlent aux Français », Jean MARIN, Jean OBERLE et Maurice SCHUMANN font connaître cette bataille qui enorgueillit la France.

Le Général de GAULLE ressent cette fierté quand « à Bir-Hakeim un rayon de sa gloire renaissante est venu caresser le front de ses soldats, le monde a reconnu la France ».

La radio de Berlin publiera ce communiqué : « Les Français blancs et de couleur, faits prisonniers à Bir-Hakeim, n'appartenant pas à une armée régulière, subiront les lois de la guerre et seront exécutés ».

Une heure après, le Général de GAULLE fait diffuser la note suivante : « Si l'armée allemande se déshonorait au point de tuer des soldats français faits prisonniers en combattant pour leur patrie, le Général de GAULLE fait connaître qu'à son profond regret, il se verrait obligé d'infliger le même sort aux prisonniers allemands tombés aux mains de ses troupes ».

La radio de Berlin communiquera plus tard : « A propos des militaires français qui viennent d'être pris au cours des combats de Bir-Hakeim, aucun malentendu n'est possible. Les soldats du général de GAULLE seront traités comme des soldats ».

De Yougoslavie, parvient le message suivant : « Au Général KOENIG, l'Armée yougoslave envoie l'expression de sa grande admiration pour l'héroïque résistance que les Français Libres, sous vos ordres, ont offerte dans la défense de Bir-Hakeim ».

Tandis qu'à Santiago (Chili), en pleine séance du Parlement, un député déplie un drapeau tricolore à Croix de Lorraine.

Le 9 juillet, les Etats-Unis reconnaissent dans la France Libre « le symbole de la résistance française contre l'Axe ».

Le 12 juillet, à la Chambre des Communes, Winston CHURCHILL déclare : « Les Forces Françaises Libres résistèrent avec la plus grande bravoure à Bir-Hakeim. En arrêtant pendant quinze jours l'avance allemande, elles permirent de gagner du temps, le temps d'amener des troupes de Palestine et de couvrir l'Egypte ».

En France, dans la zone non occupée, ne sont diffusés que les communiqués germano-italiens. Mais la Royal Air Force lance des tracts : « Bir-Hakeim est une victoire française ».

Des journaux clandestins y font référence. Le nom de Bir-Hakeim devient un symbole de la Résistance et de la Victoire.

En mars 1943, est créé le journal clandestin « Bir-Hakeim » par un journaliste, André JACQUELIN. Il est imprimé en grande partie à Bourg-en-Bresse, à l'Imprimerie républicaine. Aux côtés du portrait du Général de GAULLE à gauche et en tête de la première page du journal, il porte cette maxime : « *Au chant du coq, l'espoir renaît* » et cette devise « *Un seul chef de Gaulle, une seule lutte pour nos libertés* ».



Cartel du journal clandestin

De mars 1943 à juin 1944, douze numéros seront diffusés en plusieurs milliers d'exemplaires dans la région Rhône-Alpes. De nombreux articles sont repris par les radios de Londres, Brazzaville et Alger.

En septembre 1943, est créé le maquis charentais « Bir-Hakeim ». S'il est réduit en nombre au début, les volontaires arrivent en masse après le 6 juin 1944. Actions de sabotage et combats se multiplient. En octobre 1944, le maquis est transformé en régiment régulier, à l'instar de toutes les formations de maquisards.

Le premier régiment « Bir-Hakeim », fort de 4000 hommes, s'illustre en particulier dans les combats de libération de la poche de La Rochelle.

La mémoire du maquis « Bir-Hakeim » est très vivante dans la région de Chasseneuil, grâce au Mémorial de la Résistance et du cimetière national de Chasseneuil.

Le 25 mai 1943, aux environs de Villefranche de Rouergue, Christian de RAUQUEMAUREL installe un premier camp avec une quinzaine d'étudiants qui composera l'armature du futur maquis qui s'appellera « Bir-Hakeim ». En juillet 1943, le maquis compte 33 hommes.

Le maquis se développe : des membres de petits maquis communistes, des jeunes cachés par l'AS (Armée secrète) locale le rejoignent ; ils sont bientôt 65.

En juillet 1944, c'est une centaine d'hommes qui le rejoignent. Le 17 août, ce sont des officiers anglais, puis 120 gendarmes des brigades environnantes, répondant à l'ordre donné par Alger.

Après le débarquement du 15 août en Provence, le maquis harcèle l'ennemi à Gignac, Aniane. Les membres de l'ancien maquis termineront la guerre dans l'occupation de l'Autriche.

Les combattants de Bir-Hakeim mériteraient que l'on dresse à chacun leur portrait.

J'ai choisi celui d'un officier, Bernard SAINT HILLIER (13° DBLE), Compagnon de la Libération.

Je tenais également à rendre hommage à un matelot-mécanicien, Robert DHAUSSY, à travers son unité, le 1° Bataillon de Fusiliers-marins (1° BFM qui deviendra le 1° RFM, unité Compagnon de la Libération).

Bernard SAINT HILLIER (1911 – 2004)

Né le 29 décembre 1911 à DÔLE (Jura), Bernard SAINT HILLIER est le fils d'un colonel d'infanterie.

Après des études secondaires au lycée Michelet à Paris, puis au Prytanée militaire de La Flèche, il entre à Saint-Cyr en 1931 (promotion 118 « du TAFILALET »).

Sorti sous-lieutenant de l'École en 1933, il est affecté au 11° Bataillon de Chasseurs alpins.

Lieutenant en 1935, il rejoint la Légion étrangère trois ans plus tard au 1° REI (Régiment étranger d'infanterie).

En avril/mai 1940, il participe avec la 13° DBLE (Demi brigade de la Légion étrangère) à l'expédition de Narvik au cours de laquelle il est blessé par l'éclat d'une bombe.

Evacué vers l'Angleterre avec son unité, il s'engage le 1° juillet 1940 dans les Forces Françaises Libres sous le nom de Jean de VIENNE. Capitaine en août 1940, il prend part à l'opération de Dakar, débarque au Cameroun avant de combattre en Erythrée contre les Italiens avec la Brigade française d'Orient. Le 26 mars, il fait 80 prisonniers et, le 8 avril 1941, lors de la prise de Massaoua, il réussit habilement à capturer plus de 150 prisonniers.



Bernard SAINT HILLIER
Musée de l'Ordre de la Libération

Il remplace par intérim le colonel KOENIG comme Chef d'Etat-major de la Brigade. Adjoint au chef de bataillon AMILAKVARI, commandant le 1° BLE, pendant la campagne de Syrie, il participe brillamment à la défense de Bir-Hakeim (26 Mai-11 juin 1942). Les 23 et 24 octobre, au cours de la bataille d'El-Alamein, il se signale par sa bravoure lors de la prise temporaire de la position d'Himeimat.



Bir-Hakeim 1942,
récit de Bernard SAINT HILLIER

Le 4 novembre 1942, il est blessé par une mine alors qu'il effectue une reconnaissance sur la cote 101 et qu'il règle les mouvements des canons antichars.

Après la campagne de Tunisie, en juin 1943, Bernard SAINT HILLIER est promu chef de bataillon. Nommé chef d'Etat-major de la 1° DFL sous les ordres du Général BROSSET en septembre 1943, il débarque en Italie en Italie en avril 1944, puis en France, à Cavalaire, le 16 août.

Il remonte la vallée du Rhône avec ses légionnaires, libère Ronchamp. Le 4 octobre, il est blessé par un éclat d'obus devant Belfort.

Il assure ensuite le commandement de la 1° DFL entre la mort du Général BROSSET et la désignation du Général GARBAY pendant l'offensive au nord de Belfort.

Le 5 décembre 1944, promu lieutenant-colonel à 33 ans, neuf fois cité et quatre fois blessé, il prend le 25 mars 1945, le commandement de la 13° DBLE et termine la guerre dans le sud des Alpes, au massif de l'Authion.

En 1946, il est affecté au Secrétariat général du Ministère des Armées avant de suivre les cours de l'Ecole supérieure de guerre et du Cours supérieur interarmées (1947/1948).

En poste à l'Etat-major général des forces armées (1949), il est promu colonel (1951) puis affecté au Collège de défense de l'OTAN (1952), puis au commandement du 18^o Régiment de parachutistes. De 1954 à 1955, Bernard SAINT HILLIER commande le Groupement aéroporté n°1 en Indochine. Chef d'Etat-major à l'Inspection générale de l'infanterie en 1956, il sert à l'Etat-major de Londres pour la préparation de l'expédition d'Egypte (Suez) à laquelle il prend part. En 1957, il est au Centre des Hautes études militaires (CHEM) puis à l'IHEDN (Institut des hautes études de défense nationale).

En 1958, il est chef d'Etat-major du Corps d'armée de Constantine. Il est nommé général de brigade en 1959.

Chef de cabinet du Ministre des armées Pierre GUILLAUMAT, il reçoit en mai 1960 le commandement de la 10^o Division parachutiste en Algérie. Arrêté au moment du putsch d'avril 1961 par les mutins, il est interné à In Salah.

Représentant militaire français auprès du Commandement suprême allié en Europe (1962/1966), il est promu général de division en 1965 et reçoit la charge de l'Inspection technique du Personnel des réserves de l'armée de terre (1966/1968).

Général de corps d'armée en 1968, il commande la 3^o Région militaire à Rennes jusqu'en 1971 et est membre du Conseil supérieur de la guerre (1969/1971).

Le 30 avril 1990, lors de la cérémonie commémorant la bataille de Camerone à Aubagne, il est choisi pour porter la main du capitaine DANJOU.

Président de l'Amicale de la 1^o DFL, il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles.

Le Général Bernard SAINT HILLIER est décédé le 28 juillet 2004 à Paris. Il est inhumé à Vanves (Hauts-de-Seine).

La 202^o promotion de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr (2015/2018) porte son nom.

Décorations :

- Grand' Croix de la Légion d'honneur
- Compagnon de la Libération (décret du 27 mai 1943)
- Croix de guerre 1939/1945 (9 citations)
- Croix de la Valeur militaire (2 citations)
- Médaille de la Résistance
- Croix du combattant 1939/1945
- Croix du Combattant volontaire de la Résistance
- Médaille coloniale avec agrafes « Erythrée », « Libye », « Bir-Hakeim », « Tunisie »
- Médaille de l'Aéronautique
- Médaille commémorative 1939/1945
- Médaille des blessés
- Distinguished Service Order (GB)
- Croix de guerre (Norvège)
- Croix de guerre (Brésil)
- Grand Officier de l'Etoile d'Anjouan
- Commandeur du Nicham Iftikar
- Commandeur de l'Etoile Noire (Bénin)

(Notice biographique, Musée de l'Ordre de la Libération)

Robert Alexandre DHAUSSY (1923-1943)

Robert Alexandre DHAUSSY est né à Bully le 21 août 1923.
Il est le fils de Désiré (1897-1966) et de Blandine Alphonsine Clarisse LADERRIERE (1902-1987), mariés le 20 janvier 1923 à Grenay.
En dernier lieu, Robert DHAUSSY est domicilié chez ses grands-parents maternels, rue de Vermelles à Grenay (ADPDC, M4360, liste nominative recensement 1931).

En juillet 1940, il rejoint la France Libre et est affecté au 1^o Bataillon de fusiliers marins.
Cette unité a été constituée par l'Amiral MUSELIER, commandant des Forces navales françaises libres le 5 juillet 1940.



Affiche FNFL

Le 1^o BFM prend corps le 17 juillet 1940, à bord du cuirassé « Courbet » à Portsmouth sous les ordres du Lieutenant de vaisseau Robert DETROYAT (effectif : 250 hommes).

Dès septembre 1940, les fusiliers marins sont à l'entraînement au camp d'Aldershot, puis embarquent à Liverpool avec le Général de GAULLE et son état-major, sur le « Westernland » à destination de Dakar dans le but de rallier l'Afrique occidentale française (AOF) à la France Libre.



Défilé du 1^o BFM

Après l'échec de cette tentative, le 1° BFM débarque à Douala au Cameroun le 8 octobre avant de participer aux opérations de ralliement du Gabon et à la prise de Lambaréné le 6 novembre 1940. Il organise la défense de Port-Gentil et de Brazzaville au Congo.

En juin 1941, le bataillon est au camp de Qastina en Palestine, où se regroupent les forces françaises qui se préparent à entrer en Syrie aux côtés des forces britanniques.

Le 20 juin, il participe à la prise de Damas, au prix d'importantes pertes (40%). DETROYAT est tué, remplacé par le Capitaine de corvette AMYOT D'INVILLE qui transforme le bataillon en unité de DCA, chargé de la défense aérienne de la 1° Brigade française libre (1° BFL) du Général Pierre KOENIG, intégrée à la VIII° armée britannique.

Les fusiliers marins combattent dans les déserts libyen et égyptien : Halfaya (janvier 1942), Bir-Hakeim (27 mai-11 juin 1942), El-Alamein (octobre 1942).

A Bir-Hakeim, le 1° BFM tire 47 200 obus sur les avions ennemis, en abattent sept et détruisent de nombreux véhicules de l'Afrika Korps.

Le bataillon se replie à El Daba, puis est envoyé au repos au Caire. Il reçoit une citation à l'ordre de l'armée.

A la fin octobre, le bataillon prend position au sud de la ligne d'El Alamein avec la 1° DFL, chargée d'une « attaque de diversion » sur le massif de Himeimat, assurant la couverture aérienne de la brigade au cours de la poursuite de l'Afrika Korps qui s'achève par la libération de la Tunisie en mai 1943.

Le 2 septembre 1943, Robert DHAUSSY est tué dans un accident alors qu'il effectue une mission de liaison dans la région d'El Alamein. Il est déclaré « Mort pour la France ».



Monument aux morts (Béthune)



DHAUSSY Robert Egypte 1943 (en bas, à gauche)
Monument aux morts de Grenay

Son nom est inscrit sur les monuments aux morts de Béthune et de Grenay (Pas-de-Calais).

Il est inhumé au cimetière de Béthune.



Sur la tombe de Robert DHAUSSY

L'Ecole des fusiliers marins de Lorient est l'héritière du patrimoine du 1^o Régiment de Fusiliers marins.

Ceux-ci portent les fourragères aux couleurs de la Légion d'honneur et de la Croix de la Libération.

Les unités de fusiliers-marins ont changé de noms depuis le 1^o septembre 2020.

En janvier 2021, le Groupement des Fusiliers marins Atlantique est devenu le Bataillon de fusiliers marins AMYOT D'INVILLE.



Fourragères aux couleurs de la Légion d'honneur
Et de la Croix de la Libération

26 juin 1942
ORDRE GENERAL N° 28

Par télégramme n° 6151/B/EMP en date du 26 juin 1942, le général de Gaulle, chef des Français libres, cite, pour le motif suivant,

A L'ORDRE DE L'ARMÉE
LA 1^o DIVISION LEGERE DES FORCES FRANCAISES LIBRES

Sous le commandement du général de brigade KOENIG, a tenu pendant quinze jours, du 27 mai au 10 juin (17h) l'importante position de Bir-Hakeim, repoussant les assauts furieux et répétés de la 90^o Division allemande et de la Division Ariete.

A détruit 50 chars ennemis, brisé toutes les attaques quotidiennes parfois poussées jusqu'au corps à corps, éprouvé sans se laisser ébranler par des bombardements massifs d'aviation et d'artillerie.

Ayant achevé sa mission, a reçu l'ordre de se replier alors qu'elle était complètement encerclée. A réussi à se frayer un passage de vive force à travers les lignes ennemies dans la nuit du 10 au 11 juin.

Charles de GAULLE

Bibliographie.

- De GAULLE Charles, Mémoires de guerre, tome I, L'Appel, Librairie Plon, 1954
- NOTIN Jean-Christophe, Le Général SAINT HILLIER, de Bir-Hakeim au putsch d'Alger, Perrin, 2009
- QUETEL Claude (dir.), Koenig, l'homme de Bir-Hakeim, Mémorial de Caen, 1992
- Autour de Bir-Hakeim, dossier, Les Chemins de la mémoire, n° 118, juin 2002, Ministère de la Défense, SGA/DMPA, Paris
- Espoir, Revue de la Fondation et de l'Institut Charles de Gaulle, La 1^o Division française libre, n° 124, octobre 2000
- SAINT HILLIER Bernard, Sur les traces de la première légion romaine « Prima Numine et Virtute », BIR-HAKEIM 1942, ECPA, 1992 (récit du Général SAINT HILLIER)

Philippe EGU

Lieutenant-colonel (RC-Terre) DMD 62

Membre du Conseil départemental de l'ONACVG du Pas-de-Calais.